



» l'un des deux Albanais, suffisamment à l'aise pour s'exprimer, dans un anglais assez fluide et volubile, devant la trentaine de personnes réunies, Ali préfère confier son histoire dans un bureau à part.

Le jeune homme a quitté le Mali, « la guerre », un père décédé, une mère sans ressources et quasi aveugle pour la Mauritanie. Puis le Maroc. À Tanger, il a pris une pirogue pour rejoindre la côte espagnole. Dix-huit personnes sont mortes pendant la traversée. Lui non plus ne savait pas nager. Sa voix se brise. « *Quand je raconte ça, les larmes me montent aux yeux* », s'excuse-t-il. Silence. Gibraltar... Il peine à reprendre. S'accroche à du concret : « *Tenerife, le camp...* » La prise en charge avec d'autres jeunes « *parce qu'on est mineurs* ». Les Espagnols lui ont remis 320 euros. Avec cet argent, il a pris un billet pour Barcelone, où un Sénégalais lui a dit que l'Espagne, c'était « *pourri* ».

**Dans le train pour Paris**, un « *chico* » lui a dit qu'il y avait trop de mineurs dans la capitale, qu'il ferait mieux de se rendre à Valence... « *Je suis retourné à Paris hier*, abrège-t-il. *Pour récupérer ma carte d'identité au consulat.* » Ali a peur de perdre ses papiers, il voudrait les confier au conseil général. C'est son obsession du jour. Il se tient un peu à l'écart du groupe, reste souvent dans sa chambre. Dès qu'il gamberge, il se plonge dans le dictionnaire. « *Quand je rêve, souffle-t-il, je pense à ma mère. Quand je mange quelque chose, je la revois aller à l'association qui nous fournissait des repas à Bamako... Ce que je voudrais, c'est suivre une formation*

Navjot, arrivé d'Inde, espère étudier. Ali a fui la guerre au Mali et voudrait « *ouvrir un kebab en France* ».

INGRID MERCKX

dans la restauration. » Et plus tard ? « *Ouvrir un kebab en France... Me marier...* »

« *France is good !* », tranche Navjot en s'asseyant à côté de lui. Originaire du Pendjab, il n'a pas dans le regard ce puits sombre qui flotte dans celui d'Ali ou de Pamela. Gai, énergique, les cheveux noirs coiffés en une brosse de biais assez étudiée, il porte un petit blouson noir luisant. « *Tout est français* », sourit-il en désignant une tenue probablement pas « *made in France* ». Il évoque un père alcoolique et débite les informations avec des gestes rapides : « *India no study, France good to study...* »

« **Je ne sais même pas ce que c'est, une maman...** »

S'il ne comprend pas tout ce qu'il entend, Navjot ne perd pas une miette de ce qui se passe. Il est en éveil. Sur ses gardes ? Son pied qu'il agite sans cesse fait trembloter la table. Mais il a l'air plus déterminé que stressé. « *India no help. No argent. No life.* » Il s'est fait voler son sac à l'aéroport. Là, un homme l'a vu pleurer. Il fait le geste d'essuyer des larmes avec ses poings. Il n'avait plus ni papiers ni bagage. C'est alors qu'il a passé des tests osseux. Il montre de nouveau son poignet et ses dents. « *France is good, répète-t-il encore. Food, room, school !* »

« *On pense que la France, c'est le paradis, qu'on va manger du chocolat...* En fait, c'est l'enfer », lâche Pamela en se laissant tomber sur une chaise, l'air sombre sous ses dreadlocks. Petites lunettes noires, teddy rouge et blanc, pantalon de survêt bleu, Pamela ne fait pas vraiment partie du groupe. Elle est arrivée en France il y a quatre ans. Elle avait 16 ans et demi.

« *Je faisais tellement jeune qu'on ne m'a pas fait passer de tests osseux* », se souvient-elle. Aujourd'hui, elle a peur de se retrouver à la rue. Mariant une syntaxe élégante avec un ton désabusé, elle choisit ses mots et arbore l'attitude un peu distanciée de ceux qui comprennent tout un petit temps avant tout le monde. De son passé, elle parle avec réticence. Glisse qu'elle a quitté le Rwanda avec le fils de la famille chez qui elle vivait, qu'elle est passée par le Burundi avec une autre fille, et qu'elle est aujourd'hui hébergée par une famille d'accueil en compagnie d'autres jeunes, avec qui « *c'est compliqué* ». Ce qu'elle voudrait, c'est « *un endroit où être tranquille* ». Sa famille d'accueil aurait proposé de l'adopter. « *Je ne vais pas les appeler papa et maman ! Je ne sais même pas ce que c'est, une maman...* », panique-t-elle. Martine, de l'Asti, s'assied et lui parle des Apprentis d'Auteuil, une nouvelle piste. « *Tu ne seras pas à la rue, tu ne seras pas sans rien* », la rassure-t-elle en lui posant une main sur le bras.

**Retour dans la salle de réunion** où les huit garçons s'appêtent à repartir. Pamela accepte un jus de fruit et se déride un peu en parlant reggae. L'interprète albanaise a laissé place à José, le garçon de la Manu qui se charge de traduire en aparté. La discussion porte sur les tests du CIO et l'importance de s'engager dans un projet de scolarité ou de formation. Mais le temps que cela se mette en place, combien approcheront les 18 ans ? Et combien pourront poursuivre ce qu'ils auront tout juste commencé à organiser ?

» Ingrid Merckx

(1) Le conseil général n'a pas répondu dans les délais aux sollicitations de Politis.